

au plaideur toutes les objections imaginables contre sa prétention. Il le pressera, le harcèlera à outrance. C'est en cherchant bien qu'on trouve la vérité, justement, parfois, là où l'on s'y attendait le moins. En un mot, pour bien étudier une cause, il faut d'abord se montrer incrédule. A entendre un plaideur, il commence par répondre de tout : il produira des témoins, il apportera des *écrits*, son adversaire lui-même ne saurait lui contester tel ou tel point, bref, la cause est sûre ! C'est une raison de plus pour examiner avec soin toutes les pièces du procès. Une rapide audition des faits ou un simple coup d'oeil sur les *écrits* ne suffisent pas. Très souvent les pièces qu'on vous apporte ne contiennent rien de ce qu'on promettait, ou même il s'y trouve mêlé quelque chose de nuisible.

Ces préliminaires posés, notre collaborateur énumère les qualités d'une bonne plaidoirie, et tout simplement il nous cite Boileau et son *Art poétique*. Comment d'abord faut-il entrer en matière ?

Que dès les premiers mots l'action préparée
 Sans peine du sujet aplanisse l'entrée.
 Je me ris d'un acteur (1) qui, lent à s'exprimer,
 De ce qu'il veut, d'abord, ne sait pas m'informer....
 J'aimerais mieux encor qu'il déclinât son nom
 Et dit : " Je suis Oreste, ou bien Agamennon "
 Que d'aller, par un tas de confuses merveilles,
 Sans rien dire à l'esprit, étourdir les oreilles.
 Le sujet n'est jamais assez tôt expliqué...

De même, le récit des faits de la cause doit être un, vraisemblable, bref, clair...

Il faut que chaque chose y soit mise en son lieu,
 Que le début, la fin répondent au milieu ;

(1) Lisez *parleur*.